

# Réveil du Cinéma

Un émouvant et captivant FOX-FILM

## Charlie Chan en Egypte



On voit ici Charlie CHAN, le policier chinois, incarné par le remarquable acteur Warner OLAND, expliquant un fait mystérieux à sa partenaire Pat PATERSON.

WARNER BROS. FIRST NATIONAL, présente

## Lampes de Chine

Par Alice Tisdale Hobart  
Avec PAT O'BRIEN, Joséphine HUTCHINSON,  
Jean MUIR, Lyle TALBOT, Arthur BYRON  
Mise en scène de MERVYN LE ROY



Pat O'BRIEN et Joséphine HUTCHINSON dans une scène du film.

### QUELQUES APPRECIATIONS DE LA PRESSE

« LAMPES DE CHINE » est un autre film de la Warner Bros. First National « FEMMES D'AFFAIRES » ayant été présentée ensemble à Paris, nous en parlerons successivement pour commencer, étant bien entendu que nous reproduisons principalement les appréciations publiées... « LAMPES DE CHINE » est un film dramatique réalisé habilement par Mervyn Le Roy, il nous démontre l'existence difficile des représentants d'une grande Compagnie de pétrole américaine en Chine.

Les employés de la Compagnie ont tous un idéal. Ce sont des soldats du plus grand ordre. Ils se plient sans murmure à la discipline sévère de leurs chefs. C'est corrélatif. Mais comme la justice c'est-à-dire le bon sens à la dernière mot on résiste, à la fin du film.

Le jeune Stephen Chase se distingue en Chine comme l'un des meilleurs agents de la Compagnie de pétrole. Il s'est marié de façon romantique... a eu de nombreux avatars... les incendies, les blessures, mais il a toujours servi la Compagnie au prix de son bonheur et même de sa vie. Grâce à sa femme il obtiendra que des dirigeants bernes rendent justice à ses qualités et à son mérite.

C'est émouvant et bien joué par Pat O'Brien, toujours sincère et à l'aise, et Josephine Hutchinson qui, avec sa grâce et sa finesse, Jean Muir, Lyle Talbot et l'excellent Arthur Byron.

« FEMMES D'AFFAIRES », film de Ray Enright, est une charmante comédie pleine d'amour, de verve et de bonne humeur. Voilà un excellent film bien fait pour divertir nos insouciants les plus farouches.

Angela Twitchell, pour prouver à son père le roi de la pâte dentifrice que les femmes contrairement à ce qu'il pense, peuvent s'occuper d'affaires, prend un voyage et vend au concurrent de Twitchell, un homme Schmidt une invention fabuleuse d'un brave inventeur distrait : « Kimer Niles », le cocktail dentifrice. C'est une pâte dentifrice parfumée aux essences d'indes les plus divers alliant du coque au rhum au period et au gin. Angela s'ennuie... sous un faux nom... un succès éclatant. Elle est même de loin, comme représentante, l'as de chez Twitchell le jeune O'Connor. Après moult aventures fort divertissantes Twitchell s'unit fusionne avec Schmidt et Angela avec O'Connor, car naturellement les représentants rivaux s'entendent et en disputant leurs chances commerciales avec une admirable persévérance.

John Blondell est exquise de brio de légèreté de naturel. Glenda Farrell est sacrifiée William Gargan a du feu. Mais l'irrésistible Hugh Herbert, par surcroît auteur du scénario, est l'éclair de rire permanent du film.

Dans « LAMPES DE CHINE », tous les caractères des êtres de cette exploitation sont étudiés, vus, avec leurs présentations leurs injustices et même leur dévouement, méconnus d'horreurs subalternes. La mise en scène est d'une juste observation et les artistes : Pat O'Brien, Joséphine Hutchinson, Jean Muir, Lyle Talbot et Arthur Byron jouent avec conviction les personnages réels de cette œuvre pleine d'intérêt.

## Petites rosseries

### UN CHIEN INTELLIGENT

Chester Franklin, réalisateur de « Sequoia », cherche un chien pour son prochain film. Il a interviewé de nombreux dressateurs, et l'un lui dit : « Ce chien comprend tout ce qu'on lui dit : il se lève, se couche, ouvre les portes, regarde à la fenêtre, et sans qu'on ait besoin de crier, il obéit à tout le monde et fait exactement ce qu'on lui dit. »

— Mon Dieu ! répond Franklin. Ne dites pas cela à mon producteur. Il l'engagerait comme metteur en scène à ma place !

### SAINT THOMAS N'ETAIT RIEN...

Une troupe de cinéma traverse un village. Un accident vient précisément d'arriver à un malheureux père de famille et les habitants organisent une quête. Arrivés devant les acteurs, la casquette circule à la ronde.

— Un membre de la troupe, connu entre autres choses pour son avarice, est soupçonné par ses pairs de n'avoir pas contribué comme les autres. Il soutint qu'il avait mis... Celui qui faisait la collecte dit : « Je ne t'ai pas vu, mais je le crois. »

Mais un camarade de l'avare répond : « Et moi qui t'ai vu, je n'y crois pas ! »

## Les Vedettes populaires

### de l'Ecran français



Lyle CLEVERS

## LA BANDERA

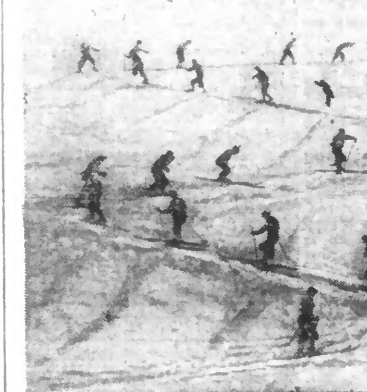


Ce film grandiose de DUVIVIER, dont les protagonistes sont Jean GABIN et ANNABELLA, passera cette semaine encore, tant est vif son succès, au CAMÉO de Lille.

## CINE-ACTUALITES

Au Cine-Actualités, « IVRESSE BLANCHE » vous entrainera loin de l'atmosphère pesante et monotone de la ville, vers les magnifiques neiges éternelles au soleil d'hiver ou soufflé en air léger et pur.

LA, il vous sera permis d'oublier les



petits annuls du monde pour prendre part à un bonheur plein d'élégance et de joie parmi des rires éclatants.

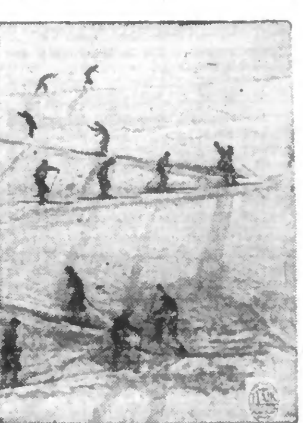
Deux fines pianettes de bois, et la magie extraordinaire de la neige.

Vous voici parmi les skieurs : il n'est point de problème qui ne soit résolu paisamment par une belle culture.

Joie bruyante dans le mouvement et dans l'action, tourbillons de neige, glissades, flocons orillants, jeux de lumière et de vitesse, ivresse blanche.

Lorsque vous verrez dans ce film cinquante skieurs émérites rivaliser d'habileté, derrière Hansy Schneider, l'extraordinaire champion qui devale les

pentas à plus de 100 kilomètres à l'heure, les amusants débuts de Leni Riefenstahl ou les professes des deux comiques de l'histoire (en réalité le champion de vitesse Guzzi Lantischler et le skieur acrobate Walter Rimi). Nous voulons espérer que cette vie joyeuse, la beauté des lina-



ges donneront à tous cette ivresse : « IVRESSE BLANCHE ».

« Le Pigeon voyageur » passionnera tous les « coulonneux » et nombreux dans la région et revelera aux profanes les merveilles de l'instinct chez les pigeons dans les possibilités sont augmentées par l'hérédité et par le travail patient du dressage.

Tres originale lantaise musicale : « BEBES D'EAU » transporte le spectateur dans un pays de rêve où les bébes éclatent dans les fleurs de nenuphars et évoluent gracieusement dans le décor pittoresque d'un étang merveilleux.

C'est la dernière symphonie en couleurs de Walt Disney.

## NOUVELLES D'AMERIQUE

### LES FILMS DE JEANETTE MACDONALD

Les prises de vue de « Rose-Marie » se poursuivent, sous la direction de Van Dyke, à un rythme accéléré : plus de mille figurants entourent une distribution qui comprend, entre bien d'autres, Jeanette MacDonald et Nelson Eddy.

### L'AMERIQUE CHANGERA-T-ELLE LA DIMENSION STANDARD DU FILM ?

On prête à une certaine nombre de maisons américaines l'intention de modifier les dimensions standard du film. L'une d'entre elles, l'Universal, en aurait pris la décision pour son propre compte et ferait de gros efforts pour obtenir l'adhésion des principales marques à sa façon de voir.

Le nouveau pas serait, bien entendu, réduit et ceci s'expliquerait tant aux copies professionnelles qu'aux films d'amateurs.

Si à la suite des essais qui vont être tentés la formule devait être adoptée, on provoquerait une entente générale entre tous les pays, afin d'obtenir un format uniforme à travers le monde.

Heureusement, cette transformation pour fondamentale qu'elle soit, ne semble pas devoir être très onéreuse.

Souhaitons que ceux qui auront à la supporter participent à l'économie que l'industrie en attend.

### PROSPERITE :

L'âge d'or est-il sur le point de revenir aux Etats-Unis ?

Si l'on en croit certains chiffres, on serait venu à bout de la crise en ce heureux pays, tout au moins en ce qui concerne le cinéma.

En effet, les taxes payées en 1932-1933 étaient de 15.520.510 dollars. En 1933-1934, elles n'étaient que de 14.613.414 dollars. Plus elles remontent, en 1934-1935 à 15 millions 879.397 dollars.

Or si les recettes continuent à se maintenir cette année la recette 1932-1933 sera dépassée et l'argent. Est-ce un espoir pour nous ? Formons-en le vœu.

FEUILLETON DES 2 ET 3 JANVIER. — N. 19



Instantanément à la rue de cet homme qui lui inspirait une invincible antipathie elle sentit son cœur se serrer d'angoisse.

— Que vient-il déjà faire ici ? se demandait-elle.

— Et espionner sans doute...  
— Vous ne le savez pas ? dit Courtin et il fit un geste affirmatif.

— A-t-il misérable ! Que de fois je lui cracherai à la figure tout son mépris et le demandeur devant ce pauvre diable qui avait versé un si beau liquide et dont il a composé un si bon vin, et moi qui avais cette pauvre femme d'affaires, voilà que de nouveau, me voilà à la main sur les millions tant aimés.

Jacques en effet, dès qu'il avait entrevu la silhouette élégante de M. de

Inconnue. Je t'avoue que j'ai cru que cet imbécile se moquait de moi.

— Pas du tout.

— Je te vois bien. Alors, je ne suis rendu chez Courtin. Fort heureusement, il connaissait ton adresse, et après avoir déjeuné au cercle, Noifontaine m'a offert de me conduire jusqu'à Corme-ras dans son auto.

— Comment, Noifontaine... est ici ?

— Mais oui... nous avons emmené aussi toute la bande, même Courtin.

— La vieille fripouille !

— Il est tout là, en train de faire un billard dans l'estaminet de l'hôtel.

— Ah ! les veaux !

Et Jacques de Varennes, échappant à la double et salutaire influence de Lucie et de la campagne, se coupa vigoureusement la main de M. de Fréneuse en disant :

— Ça, c'est balth L... ou reconnaît oien à les amanches. Vous restez ce soir ?

— Certainement, répliqua Hubert.

— Alors, je vais vous offrir un chouette gueuleton.

Jacques allait s'en aller vers l'hôtel. Mais il se rappela que Lucie était là.

— Oh ! je te demande pardon... ma chère Lucie, si-tu n'as rien de mieux à me proposer que de venir dîner avec nous ?

M. de Fréneuse avait l'air de respect que s'il se fut trouvé en face d'une marquisse, avait enlevé son chapeau et s'était incliné profondément devant Lucie.

— Celle-ci te domine, répondit par son plus aimable sourire, car, pour rien au monde, elle n'eût voulu froisser Jacques.

en laissant paraître, même très légèrement, l'antipathie que son cousin lui inspirait.

Elle tendit même fort simplement la main à celui qu'elle considérait, à présent, comme l'un de ses plus redoutables adversaires.

Fréneuse y déposa un baiser déterré de gentillesse qui connait sur le bout des doigts le code des belles et galantes manières d'autrefois.

Lucie, résolue des lors à rivaliser de finesse avec lui, lui dit :

— Monsieur de Fréneuse, il me semble que j'ai eu l'avantage de vous reconnaître.

— Parfaitement, madame, à une soirée chez Myrtille Level.

— Jacques, fit Lucie de sa voix harmonieuse et si prenante, m'a beaucoup parlé de vous.

— Eh bien, s'écria le petit marquis à votre tour de parler de moi.

— Je vais dire bonjour aux amanches.

Et il pénétra dans l'estaminet salué par de bryants, acclamations.

— Mon Dieu, songea Lucie, il va tout me le rendre malade.

— Quand donc l'aurai-je débarrassé de ces sangsues de ses vampires.

— Elle avait fait un pas en avant comme pour pénétrer à son tour dans le café.

Le comte de Fréneuse l'arrêta avec un geste de politesse exquise, presque de prière :

— Madame, demanda-t-il.

— Monsieur.

— J'aurais deux mots à vous dire en particulier.

— Je suis prête à vous écouter !

— Et le cousin du petit marquis, s'approchant tout près de la courtisane, fit à voix basse, mais avec un accent d'une indomptable énergie, d'un réel féro-cité :

— Je serai bref, car vous êtes, une de ces femmes avec lesquelles on peut jouer cartes sur table.

— Parlez ! répliqua nettement la jeune femme qui, maintenant, se sentait très forte pour la lutte sourde, opiniâtre, terrible, mortelle peut-être, dans laquelle elle s'était engagée.

— Courtin m'a tout dit, reprit le comte.

— Je m'en doutais, répliqua Lucie en cherchant à donner elle aussi à sa voix une intonation àpre, sauvage.

— Nous marchons donc, ses trois, Courtin vous et moi, la main dans la main ?

— Naturellement.

— Vous êtes bien sûre de vous ?

— Absolument.

— Un mot encore... cependant, fit le comte Hubert, sur lequel l'usage de Lucie semblait avoir produit une excellente impression.

— Dites, je vous prie.

— Je vous avouerai, chère madame, que j'ai été quelque peu étonné, après ces... comment dirai-je bien ?... après... oui c'est cela... après les arrangements que vous avez eus avec Courtin que vous eussiez consenti à suivre immédiatement le petit marquis en voyage.

— C'est moi, déclara Lucie, avec une

grande netteté, qui lui avait suggéré cette idée de déplacement.

— J'avoue que je ne sais pas très bien.

— Monsieur de Fréneuse, je vais être brève, et vous allez me comprendre tout de suite, j'en suis sûre.

— Et fixant bien dans les yeux le musé-riple, le félon, le traître, qui n'ayant pas assez de cynisme, chargeait pour courtoisner son cousin, chargeait une courtisane de le tuer lentement, mais sûrement, la mère de la petite Germaine lui dit :

— Voyons... si vous voulez que j'obtienne dans ce délai fixe par vous le résultat que vous souhaitez si ardemment, et que je ne désire pas moins vivement que vous, est-ce qu'il n'est pas de la première importance... que dis-je ? de la nécessité la plus absolue, d'écrire à Jacques toute tentation et de l'isoler, afin que rien ne puisse l'éloigner de moi ?

— Le voyez-vous pris, un matin en se levant, du désir de se marier ?

— Ne le niez pas... et j'ouïs cartes sur table... comme vous le distiez tout à l'heure.

— Je sais pertinemment que c'est la crainte que le petit marquis se marie et laisse à l'extrême toute sa fortune à sa femme qui vous a décidée, Courtin et vous, à entrer en rapport avec moi.

— C'est exact... avoua Fréneuse.

— Eh bien... conclut la courtisane, j'arrête Jacques à ces milieux dangereux, à ce Paris où il peut nous être enlevé d'un moment à l'autre.

— Je le prends, je le chambre !

— Et quant au reste mon cher comte, je m'en charge.

— Vous avez raison, dit le comte Hubert complètement gagné par les arguments que Lucie venait de lui présenter.

— Ah ! quelle habile comédienne elle avait été... Tour à tour insinuante, cassante, souple, énergique, railleuse, impudique, elle avait entièrement fini de convaincre le Parisien entêté, blasé, roué qu'elle était le plus merveilleux instrument qu'il ait pu rêver pour accomplir le crime décidé entre Courtin et lui.

— Et Lucie était fière d'elle-même... oui, fière de ses mensonges, de ses inventions, de ses roublardises, de son cynisme.

Elle souriait, présentant son triomphe.

Fréneuse se méprit sur l'expression de ce sourire, croyant qu'il exprimait la joie qu'éprouvait cette fille à plaisir, en songeant aux millions qu'elle allait gagner à si bon compte.

— Et le cousin du petit marquis, d'autant plus attiré par cette belle créature, qu'il lui croyait une âme aussi étonnée que la sienne, lui glissa à l'oreille ces paroles, en un souffle chaud, qui fit frissonner Lucie :

— A la bonne heure... vous êtes une femme comme on en rencontre rarement... et comme je les aime.

— Oui, nous nous retirons... répliqua Lucie avec un accent étrange, d'avoir de pénétrer dans... cette